

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

REGNARD

POLIN. Rédacteur en Chef.

ADMINISTRATION: 106, Boul^d S^t Germain, PARIS.

ABONNEMENTS : Un an, 13 fr. — Six mois, 7 fr.

BALLADE POUR UN PAS DE CHANCE

Monologue Inédit

PAR JEHAN RICTUS

créé par REGNARD



REGNARD dans la



“Ballade pour un Pas de Chance”.

Do, mon pétiot, do, ma tototte.
Tu viens d' t'effrondrer su' l'crottoir
Comme un bestiau à l'abattoir
Ou comme un qui s'rait en ribotte.

V'lan! nib de fieu! Floc! *never more!*
Les passants caus'nt : « C'est yeun' syncope,
Faurait l'poser chez l'pharmacope; »
Toi, tu caus' pas, pisque... t'es mort.

Un Mossieu qu'a un beau pardosse
Dit : « J' la connais, c'est du chiqué! »
Toi, tu t'ostin's à fair' la rosse
Et tu t'tais... pisque t'es claqué.

Ton bloum pisseux roulé à terre,
Ta p'lur', tes tifs en escaiers,
Tes sorlots qui montr'nt tes goigts d'pieds
Font voir qu't'es pas un meuyardaire.

Voyons un p'tit peu e' qu'y t'a pris ?
On t'lève, on ouvr' ta requinnette,
V'là qu'on voit qu't'avais pus d'liquette
Et qu'tes boïaux sont vert de gris!

Oh! — ça fait voir d'quoi t'es crevé;
Chacun se z'yeute avec malaise;
Le Mossieu, lui, s'tire à l'anglaise
Du temps qu'on t'arr'couch' su' l'pavé!

Ran pa ta plan, do, mad'moiselle,
De loin, légers comm' des gazelles,
Deux flics arrivent essoufflés,
La gueul' plein' de « Circulez! »

T'as d' la vein' d'è't' cuit; autrement,
Qu'est-c' qu'on t'pass'rait dans l'gen'r mandales
Pour t'apprendre à fair' du scandale
Et causer des rassemblements.

C'mment, mon pauv' vieux au cœur d'Paris ?
A deux pas de rich's devantures,
T'es to nbé faute ed' nourriture ?
Pas possib'! C'était un pari!

T'as donc pas pu te mette huissier,
Proprio, barbot, financier ?
T'as « employé » ton « ézistence »
A rester parmi les pas-d'-chance ?

Sûr qu'avant d'en arriver là
T'as dû t'buter à ben des seuils,
Pus d'eun' fois rester chocolat,
Le ventré vide et l'cœur en deuil.

C'est donc ça qu' t'as pas l'air content,
Qu' t'as su' ta tronche un mauvais rire
En sombrant quoi c'est qu' t'as pu t'dire,
Si la Mort t'en a laissé l'temps ?

Tu t'es peut-être revu p'tit gas,
Quand, au retour de l'atelier,
Ton pepa t'prenait dans ses bras
En t'disant : « Bonjour, mon salé ? »

Au temps des premières quenottes
Où ta maman se saoulait d' toi
En t'app'lant : « Mon trésor, mon Roi
Mon cien-cien, mon loup, ma tototte ! »

Et pis t'faisait dans les tétés
Des papatt's et des çatouillettes,
Et t'inondait de baisouillettes,
Du quiqui à la berdouillette,
Comme eun' pluie d'orage en été ?

Mon Dieu, avoir peut-être été
Toujours bien nourri, bien couvert
Dorlotté au chaud, mignoté
Et crever comm' ça en hiver !

Maint'nant t'as p'têt' jamais rien eu
Que d'la solitude et d'la peine;
T'as p'têt' jamais sucé, goulou
Que l'téton mou d'la Déveine.

Bah ! à présent, do, ma filleule
Quoiqu' t'ay' pleuré, quoiqu' t'aye souffert,
Te v'là sorti de notre enfer :
T'es « arrivé », tu t'fous d'nos gueules !

Avec eun' bonne grâce ess'quise,
Les flics te lèv'nt à leur hauteur
Et te balanc'nt comme eun' marquise
D'autrefois, en chaise à porteurs

Les mêm's qui t'emport'nt au p'tit trot,
T'auraient truffé d'coups d'botte et d'giffes
Si t'avais fais grève ou d'la r'biffe
Ou bouffé à l'œil chez l'bistrot.

Les passants qu'sot encore émus,
S'en vont chacun à son affaire ;
Tout à l'heure y n'y pens'ront pus :
« Chacun pour soi, zut ! pour mon frère ! »

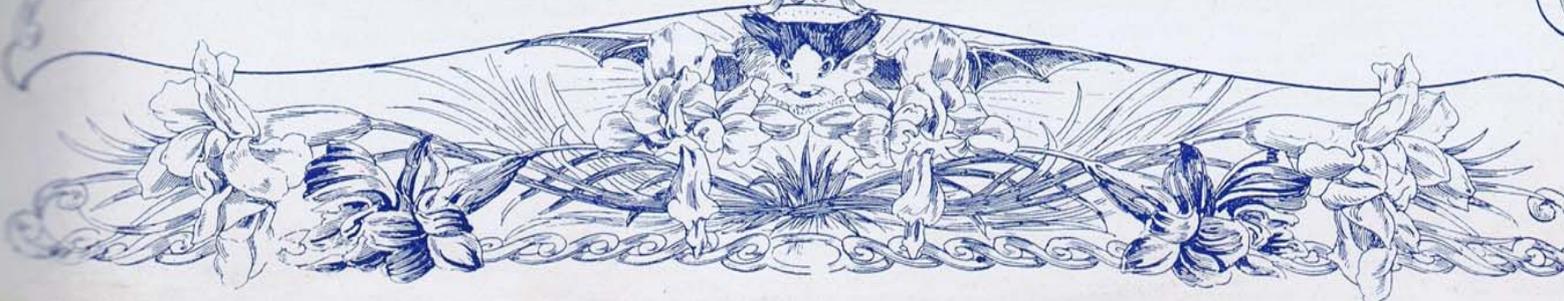
Adieu, mon p'tit, pars... à la Morgue ;
Tout l'mond' peut pas, évidemment,
S'procurer pour son enterr'ment
Les griftons, la grand'messe et l'orgue !

Mais si des fois tu vas aux cieus
Et qu'tu t'y cogn's dans l'fils de Dieu,
Au nom de nos maigres reïnords,
N'y racont' pas comment qu' t'es mort.

N'y dis pas : « J'arriv' de Paris ;
Moi, Seigneur, qu'étais Vo're Image,
Voilà comme on vous rend hommage :
Regardez mes boïaux pourris ! »

« Y z'ont dévoré ma jeunesse,
Ma sueur, ma santé, mes désirs,
Et, vieillard, m'on' laissé moisir
Seul et nu au cœur d'leur richesse.

Et quand, à ces gas économes,
J'ai demandé un peu d'pain ou d'pèze,
Y m'ont cité *Les Droits de l'Homme*
Et m'ont chanté *La Marseillaise*.



LE CORSET

CHANSON

interprétée par MAZERT

Paroles de BRIOLLET & SIMONOT

Musique de BERETTA & DUCREUX



MAZERT

Tempo di Valse.

PIANO: *f*

Valse lente.

sf *mf*

Moderato.

Les mé-dei-cins criti-que-t le cor-set Ce char-mant é-crin qui con-sis-te A sou-le-

- nir cer-tains at-trait, Char-mes aux-que-ls nul ne ré-sis-te Voyons! au fond ce n'est pas juste; Qu'y a-t-il de plus sé-dui-sant Qu'un mignon

Rall. *Tempo di Valse*

cor-set qui s'a-juste Sur des contours aussi char-mants. — L'cor-set! l'cor-set! C'est gen-til, c'est co-quet,.. C'qu'il trou-v'd'admi-ra-teurs Ce co-

Suivez.

Rall.

- quin d'se-duc-teur Ce nid d'a-mour Aux hom-mes plai-ra-tou-jours Voi-là pour-quoi ja-mais La fem-m'n'ot't-ra l'cor-set...

Suivez. *Suivez.*

II

Souvent le regard d'un amant
Aime à visiter ce mystère,
C'est un voyage d'agrément
Qu'il fait sur les deux hémisphères.
De plus, pour la femm', c'est une arme,
Quand un voleur glisse sa main
Et veut s'emparer de nos charmes,
L'corset les arrête en chemin...

REFRAIN



On trouve des trésors
dans l'corset.



III

On trou' des trésors dans l'corset :
Deux fins bijoux sous la dentelle,
C'est le p'tit tiroir aux secrets
Dont se sert la femme infidèle,
En sûr'té c'est là qu'ell' peut mettre
L'billet qu'ell' destine à l'amant ;
Croyez que dans cett' boîte aux lettres,
Les l'vées se font exactement.

REFRAIN



MAZERT
Chantant " LE CORSET "



Ce n'est pas à l'objet
qu'ils tiennent



IV

Les homm's aim'nt le corset, pourtant,
Ce n'est pas à l'objet qu'ils tiennent...
S'ils sont fous de ces ornements
C'est surtout pour ce qu'ils contiennent
C'est pas pour qu'nous soyons coquettes
Qu'ils nous conseillent d'en porter ;
C'est pour avoir en tête à tête
Le plaisir de nous le retirer.

REFRAIN.



RESTAURANT FIN DE SIÈCLE

MONOLOGUE
interprété par SINOËL

Paroles de ALBERT PAJOL Musique de JULES MÉROT



SINOËL

PIANO

Boum! ser-vez chaud! l'a plat du

jour! Pour con-ten-ter ma cli-en-tèle Tout! la jour.

ne jers a-vec zèle Des lé-gum's et d'la viande au-

jour. Boum! ser-vez chaud! l'a plat du jour!

Pour finir, jouer l'Introduction sans reprise

PARLÉ. — Tel que vous me voyez, je suis le premier garçon du Filet de Bœuf Élastique et je vous prie de croire que c'est un restaurant comme il n'y a pas beaucoup de bureaux d'omnibus! Il ne faut pas y perdre la *carte* au milieu de tous les *menus* détails. Ce qu'on a à *essuyer* de la part des clients! c'est un *hormardement* continu. Tenez! l'autre jour, il y avait un gros type, un *gras teint* (gratin) qui ne paraissait pas dans son *assiette*. Il me racontait qu'il revenait des îles *L'Antilles* (Lentilles) et qu'il était tombé dans la *purée* étant *trop homme de terre* (pomme de terre). Il veut me la faire à l'*oseille* en m'empruntant cent sous pour payer son déjeuner. Trouvant ce *prêt salé* (pressalé) et voyant qu'il *n'avait* (navet) pas le rond, pour qu'il ne me tire pas une *carotte*, j'appel'e le patron, un gaillard, *gras, double* au moins de ce que je suis, solide comme un *roc, fort* (roquefort) comme un Turc; il s'avance comme un homme *automate* (aux tomates) et dit au client qui en était *baba*: « Eh bien, *vous vrai!* (Vouvray) vous avez un *aplomb bœuf, nature!* si vous avez bu un *bouillon*, c'est votre affaire; nous, nous ne *rognons* pas nos *portions*, n'est-ce pas? Alors faites voir votre *braise*; voyons, j'attends un *mou de veau*, non, un mot de vous; *arrangez-vous* (hareng). L'autre élève le *ton* (thon); ça tourne au *vinaigre*; la *moutarde* nous monte au nez. L'homme nous traite de *melons, moules, huîtres, andouilles, morues*, il y avait à manger pour toute une famille. La caissière, une grosse barbu *riaît* (rilette) à se tordre toute *sole* dans son *coing*; le client la voit, lance son *potage* à la *tortue*, attrape un *siphon*; l'*eau de selz vole au vent*, et nous *asperge*. Alors, quelle *salade!* On se flanque des *pains*; le cuisinier, un *petit suisse*, avise les *tabourets*, saisit le *bout d'un* (boudin) et *v'lan!* le client *chope* un œil au *beurre noir*. Un peu plus il était *embroché* (brochet), ses jambes *flageolaient* (flageolet), il *s'abattit* (abattis) sur une *blanquette* le long du mur où il resta *hachis* sans pouvoir se *relever*. Le patron qui n'est pas une *omelette ros-biff* au truc et ne *madère* plus son *courroux*; il tombe comme une *bombe* sur le client, le *bourre, gogne* dessus et n'en fait qu'une *bouchée* en le réduisant en *marmelade* et lui criant: « Une autre *foie* vous retiendrez votre *langue, oust!* *cannetons* un peu vite, et *pis n'arrivez* (épinard) plus sans le sou en prenant *desserts* de *matamor*; *Mâcon*...tentez-vous de cette *Beaune* leçon; vous pourriez *perdre au change* en *faisan* le *dindon*: ne remettez plus ici les *pieds, panné!* L'autre voyant qu'il a fait une *boulette*, redevient *plat* comme une *limande*, nous *tourne dos* et file à l'*anglaise* comme un *macaroni* à l'*italienne*. En somme, c'était beaucoup de *brie* pour rien.

GUERRE AUX INVENTEURS

CHANSON
créée par
FERNANDEZ

Paroles de
E. HUET & E. BOUCHAUD
Musique de
B. BOUSSAGOL-BÉREÏTA



FERNANDEZ

All^o vivo

PIANO *ff*

...rou.te, Ça coupl'es bras d'pauvr's travail'eurs Pour engraisser des tas d'far-
...eurs. Tous ceux qu'invent'nt des mie.ca - ni. ques Entre nous ça n'vaut pas un
*
chi - que; A - fin qu'ils soient bien moins nom - breux Ond'vrait leur
All^o *ff* *ff* *ff*
Les in.ven.tions moi ça mé.dé.gou.te, D'abord ça met tout en dé -
z'y per.cer les yeux. C'est comm'ces teurs. al Coda *
ff *ff*

II

III

IV

V

C'est comm' ces voitur's à pétrole,
En v'là encore des sal's bricoles!
Sur leur passag' faut s'boucher l'nez
Si l'on n'veut pas être asphyxié.
Faut tout l'temps garer son pauvr' naze
Ou, sans prév'nir, ça vous écrase;
Ceux qu'invent'nt ces sacrés autos,
On d'vrait leur z'y crever l'tuyau!

Et ces affreuses machin's à coudre?
Est-c'que l'on devrait les absoudre?
T'nez y en a un' dans ma maison
Qui fait trembler tout mon plafond;
Matin et soir, ça m'cass' la tête;
Sacré bon Dieu d'sal' machinette!
Les ceux qu'on fait cette invention,
On d'vrait leur z'y coudr' le croupion!

Et les faux nérés en lustrine?
En v'là encore un' sal' machine!
On s'imagin' voir des appas
Aux femm's qui souvent n'en ont pas,
L'on croit avoir deux nichons chouettes
Et l'on trou' q'oi? deux p'tit's noisettes,
Ceux qu'invent'nt tous ces trucs en crin,
On d'vrait leur z'y couper la main.

Afin de punir ces sal's bêtes,
Faut étrangler tout's les pip'lettes,
Écrabouiller les proprios,
Couper les vieill's fill's en morceaux,
Aux bell's-mères faudra tordr' la vis,
Fair' de tout d'la chair à saucisses
Pour empoisonner sans pudeur
Tous ces sal's cochons d'inventeurs!

MISÈRE

Chanson

Créée par GRANVILLE

Paroles de G. ARNOULD

Musique de DUCREUX & BERETTA



Marcato pesante

PIANO *ff*

Lento



Moderato

Quando le soleil dans les couchants Cache sa cri-nière d'or blonde Une vieilleaux regards méchants Sa

lourpp

van-ce dans la nuit pro-fon-de Sa fa- ce d'hor-ri-ble gue-non Ou-vre des yeux grands de co-lè-re Tout

bas, on mur-mu-re son nom La mi-se-re.

presser avec énergie *a Tempo* *Plus lent*

ff *ff* *ff* *mf*

Paris qui Chante



Craignez le dur moment, hélas !

II

La gueuse va droit au berceau...
Mais un doux ange est là qui veille :
La maman chasse le fléau
Sourit à Bébé qui s'éveille !
Malheur aux petits va-pieds-nus
Et malheur aux sans père et mère,
Vous connaissez, enfants perdus !...
La misère !



III

A la table du travailleur,
Quand parfois la vieille s'invite,
Alors, c'est fini le bonheur ;
Le bon pain blanc s'en va bien vite !
Lorsque la faim vous pousse à bout,
— La faim mauvaise conseillère, —
Eil' vous fait commettre un sal' coup !...
La misère.



Allons les richards, les heureux.

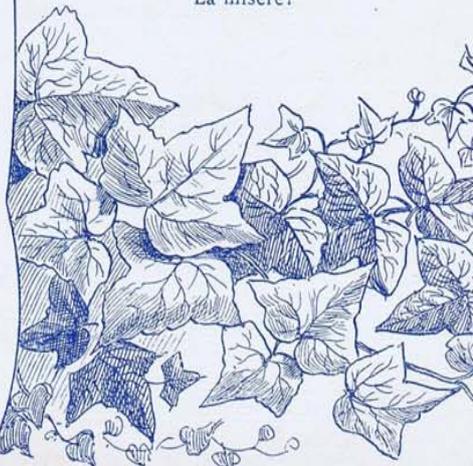
IV

O vous tous les crève-la-faim :
Savants, poètes, fous de gloire,
O vous les inventeurs, enfin !...
Qui rêvez d'un nom dans l'histoire !...
Craignez le dur moment, hélas !
Où trop tôt le cœur désespère,
Où l'on meurt dans son gatelas
De misère !



V

Allons les richards, les heureux :
Rois dont le plaisir est le trône,
Soyez encor plus généreux,
Ça ne suffit pas d'une aumône ;
Les uns les autres, sans détours,
Aimez-vous comme on aime un frère
Et vous chasserez pour toujours
La misère !



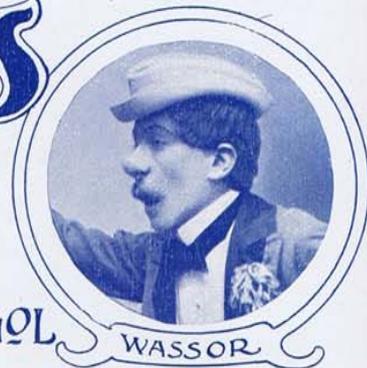
*Et vous chasserez pour toujours
La misère !*

YA QUE DES GUEULARDS

Monologue créé par WASSOR

Paroles de BELHATUS

Musique de R. BERETTA & BOUSSAGOL



WASSOR

Allegro

PIANO

Presque parlé

Les gueu. lards, ah! les gueu.

lards! L'monde en est plein les trois quarts; Les gueu. lards, il n'ien manqu'

Coda

pas, Ya qu'ides gueulars i. ci-bas

PARLÉ

(A la cantonade). C'est bon, c'est bon! j'y vais! (au public) Ah! ce régisseur quel gueulard! on arrive trop tôt, il gueule, on est en retard, il gueule encore (regardant le fond) Eh! bien non, je ne la chanterai pas, ma chanson! tu gueuleras tant que tu voudras! (au public) Ah! les gueulards y en a-t-il des gueulards! Nous le sommes un peu tous, quoi. Un moutard vient au monde, allez c'est pour se mettre à gueuler; un quart d'heure avant c'était la mère qui gueulait. On le baptise, tous les gosses courent derrière en gueulant parrain, marraine. Et toute la vie c'est comme ça, vous n'entendez que gueuler. Le matin, vous voulez dormir tard, les marchands de quatre saisons vous réveillent en gueulant; le soir vous voulez dormir de bonne heure, vous entendez gueuler la Presse et Paris-sport. Vous sortez de votre maison, vous vous butez dans un chien, qu'est-ce qu'il fait? (à l'orchestre: il gueule). Parfaitement. Votre chien à vous monte l'escalier les pattes sales, qu'est-ce que la concierge fait? (à l'orchestre: elle gueule). Voyez!

Vous prenez un sapin, c'est encore la même chose; si la course est trop grande, le cocher gueule; si le pourboire est trop petit?... parfaitement il gueule. En chemin il accroche une autre voiture; les deux cochers gueulent; plus loin il fait tomber une bicyclette, que fait le cycliste? (à l'orchestre: il gueule).

Voyez, vous êtes de mon avis, y a que des gueulards.

Vous allez à la chambre des députés, y en a un à la tribune, il gueule? il y en a trois cents dans la salie, qu'est-ce qu'ils font? (à l'orchestre: ils gueulent). Voyez! y a une manifestation dans la rue; ceux qui sont pour Machin, vous le savez comme moi, ils gueulent; ceux qui sont pour Chose? pareil, allez, pas besoin de le dire. A l'opéra, kif-kif; le grand ténor, qu'est c' qu'il fait? il gueule! et les spectateurs, pour crier bravo, qu'est-ce qu'ils font? (à l'orchestre: ils gueulent). Je vous le dis, y a qu' des gueulards.

Votre voisine du troisième qui s'accompagne au piano, se figure chanter; eh bien, pas du tout, elle gueule! Ça agace les voisins; qu'est-ce qu'ils font?... parfaitement, ils gueulent. Dans la rue on vous saute dessus à deux heures du matin; naturellement, vous gueulez! Les agents arrivent; vous n'avez qu'une patte de cassée, c'était pas la peine de les déranger, qu'est-ce qu'ils font en s'en allant? (à l'orchestre: ils gueulent). Voyez, je vous le dis, y a que des gueulards. Vous êtes marié, pour une pauvre petite raclée que vous fichez de temps en temps à votre femme, elle gueule! Sa mère, un jour, demande à demeurer avec vous. Ah! alors, c'est vous qui gueulez!

Et si vous la prenez chez vous, la belle-mère, qu'est-ce qu'elle fait du matin au soir? (à l'orchestre: elle gueule). Vous rentrez un soir pour dîner, la soupe n'est pas prête, vous gueulez naturellement. Elle est prête, vous ne rentrez pas, c'est votr' femme qui gueule. Je vous le dis, y a que des gueulards. C'est comme moi, tenez, j'étais venu pour vous gueuler une belle romance, le régisseur a gueulé après moi, alors j'ai gueulé après lui.

Il ne me reste plus que le temps de vous gueuler mon petit refrain :

Après le parlé

Les gueu.lards, ah! les gueu.lards! L'monde en est plein les trois quarts, Les gueulards, il n'ien manqu' pas, Ya qu'ides gueulars i. ci-bas

al Coda
p' la sortie

Paris qui Chante

UN HOMME DE LETTRES

Scène Comique

créée par MAADER

Paroles de
JEAN HUNOU & MAADER

Musique de
GRAMET & MAADER



MAADER



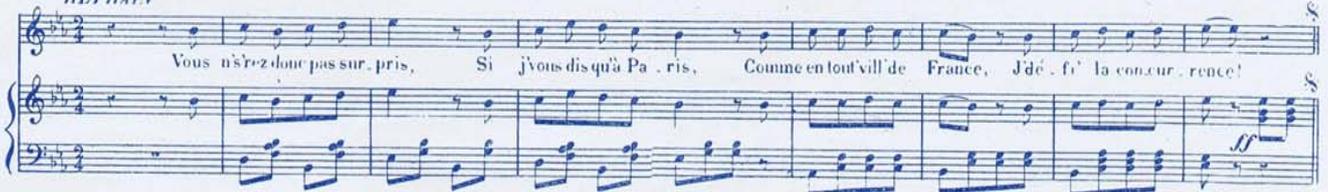
vous que je manque d'I-D en vous présentant sous les traits d'un monsieur A-G, un professeur qui n'a pas H-T sa science, et auquel personne ne dit de C-C ? Remarquez bien d'ailleurs que ma découverte donne une économie considérable de temps et de papier. Voulez-vous par exemple exprimer que, revenant de voyage, vous avez traversé notre capitale, écrivez simplement la lettre G et barrez là avec un I, cela fera G traversé par I.

Dans le même ordre d'idées, nous désignerons une boutique de mastroquet par un K barré ou un K petit, trapu, épais, un K boulot, quoi ! On fait même des phrases entières avec mon système. Tenez, je raconte tout le roman de la belle Hélène uniquement avec des lettres de l'alphabet. Je commence L-N-N-E-O-P-Y. Vous saisissez ? Hélène est née au pays grec L-I-A-T-T. Elle y a tété. L-I-A-E-T-L-V. Tout le monde comprend ça. L-I-A-V-Q-L-I-A-M-E. Elle y a aimé ! E-L-I-A-D-C-D. Et elle y a cassé sa pipe. N'est-ce pas époilant ? Voyez ce qu'on peut faire avec de simples lettres aussi bêtes que vous et moi ? Ah ! tenez à ce propos, cela m'en rappelle une bien bonne. Un jour, à Bordeaux, un marchand de vins m'avait fait poser sur sa boutique : Aux vignobles bordelais. Le lendemain tous les habitants du quartier arrivent chez lui pour l'agonir de sottises en menaçant de lui jambonner le blaire. Jugez, pendant la nuit, un mauvais plaisant avait décroché le V du mot vignobles, si bien qu'on lisait : Aux ignobles bordelais. Mais c'est égal ça ne vaut pas l'aventure qui m'est arrivée il n'y a pas bien longtemps. Dégustez-moi ça : J'étais sur mon échelle et posais à la devanture d'un bistrot l'enseigne suivante : Tous les samedis Poule au Piquet. J'en étais au mot piquet quand je lâche un P qui tombe juste sur la tête d'une vieille dame qui passait. Elle se met à brailler comme une guenon à qui on ferait boire de l'huile de foie de morue bouillante, je vous demande pardon, madame, que je lui dis, mais le Q-R-S-T sur l'échelle.

PARLÉ. — Les affaires avant tout, et sans aucune réclame, je vous présente Joseph Sautolard, fabricant de lettres en simili-métal caoutchouté à base de pétrole épuré résistant au soleil comme à la gelée. J'en tiens à votre disposition de toutes les façons, de toutes les dimensions. J'ai des fabriques un peu partout. Je fais venir l'A d'Aunis, l'E de Redon, les L de Moulins, les Z de Caen, et l'I des Halies. Vous verrez dans mes magasins des B chamelles, des C dentaires, des J goths, des R du Sahara, bien qu'on trouve également l'R au Mans. J'ai plusieurs rayons numérotés : Vous rencontrerez l'H au 7, l'S au 6. Vous remarquerez que si les D pèchent, l'M rôde sur le comptoir tandis que le G nie que l'F est mère. Tenez, je vous prouve en passant que les lettres ont un caractère, qu'elles expriment d'elles-mêmes : ainsi l'U est triste, parce que l'U meurt noir, le K n'est pas gai parce que jamais le K n'a ri, au contraire des Q, qui sont très joyeux puisque les Q rient de voir le P roux ! A force d'étudier les lettres et de les manier, j'ai inventé une méthode qui simplifie les difficultés de la langue française. Il suffit maintenant de savoir son alphabet pour être plus calé qu'un académicien.

Exemples : Pour écrire le mot prêtre, mettez A-B ; pour suffisamment A-C, pour mort D-C-D. D'ailleurs les cyclistes ne parlent-ils pas sans cesse de chambre A-R, les sapeurs de H, les laitiers de la lettre I, les financiers des Q, les gaziers de becs O-R ? Et pensez-

REFRAIN



CE QUE DISENT LES PENDULES

CHANSON (RÉÉE PAR SUZANNE ELLEN)

Paroles de

A. PAJOL

Musique de

R. BERETTA
et B. BOUSSAGOL



SUZANNE ELLEN

Andantino Allegretto moderato

PIANO

CODA

Allegretto

Sur son so_cle de mar_bre, ro-se A_vec des tic-tac ta-pa-
 -geurs La pendule au sa_lon re-po-se. Di-ach_i-né? fai-sant les hon-neurs, Cinq-beur's c'est cell'des ba-var-dages; Pre_nant l'thé en oi-gnons ran-
 -gés Les vi-si-teurs d'leurs com-mé-rages. Pi-ment il les pro-posé chan-gés Et la pen-dule en sou-ri-ant Se dit tout-seule en son ca-
 dran: Mon Dieu! qué-es gens là sont hê-tés Tic tac! tic tac! Que d'mé-di-san-ces que d'sor-net-tes, Tout l'in-od pas-se à ta-bac; Chez l'voi-sin ils voient bien un'
 pail-le Tic tac! tic tac! Mais ils n'ont ni pas la pou-tr' qui leur crev-les lo-mac. Les au-tr's sont r'en qui va il le Mais eux ne va il pas

Moderato

entre les couplets.

2^e Coup^l8 pour finir

plus Car tous à tout de rôlets se sont fait ce - us. Pen. coups!

al Coda

très léger



Pendu bêt'ment à la muraille.



Comme ça, que les hommes ont l'air bête!

II

Pendu bêt'ment à la muraille,
 Au milieu d'la salle à manger,
 Un grand cartel somnole et bâille
 A voir les invités goinfrer.
 Il rythme le bruit des mâchoires
 De son balanc'ment majestueux,
 Pendant qu'les gens mang'nt à fair' croire
 Qu'ils n'ont rien à bouffer chez eux.
 Et le cartel en ronronnant
 Se dit tout bas en son cadran :
 Que c'est sal' des homm's qui mang'nt,
 Tic tac! tic tac!
 Tout ça quand ça se mélange
 Doit faire un beau mic mac.
 Quand il y a tant de misérables
 Tic tac! tic tac!
 Qui n'ont mem' pas du pain pour s'garnir l'estomac,
 Mais eux en sortant d'table
 Le seul mal qu'ils auront
 C'est de pouvoir garder tout ce qu'ils aval'ront.

III

Dans la chambre, une mignonette
 Sur sa console de velours,
 De ses deux aiguilles coquettes,
 Semble marquer l'heur' des amours;
 Pendant qu'aux genoux de Madame
 Monsieur en efforts superflus,
 Essaie de lui faire avec âme
 Un discours qu'en tête il n'a plus.
 Et la p'tit' pendul' se tordant
 L'écout' baïouiller en s'disant :
 Comm' ça qu'les homm's ont l'air bête,
 Tic tac! tic tac!
 Un' fois qu'ils ont perdu la tête
 C'que ça leur donn' le trac,
 Dam! les parol's il faut qu'ça vienne,
 Tic tac! tic tac!
 S'il pataug' plus longtemps, son discours s'ra dans
 Mais non, faut qu' j'intervienne, [l'ac.
 J' n'entends plus rien du tout...
 Il est minuit, je vais sonner mes douze coups...

CONQUÊTE RATÉE

Chanson interprétée par GEORGEL

Paroles de E. FAVART

Musique de H. CHRISTINÉ



GEORGEL

PIANO *f*

Allegro

Des femm's cell' que je pré-fè-re

Ce n'est pas la femm' lé-gè-re Mais bien l'ou-vri-è-re Car en elle on trou-ve tout Tra-vail, con-dui-te sur-tout Et mè-me bon

gout — Un ma-tin dans un' crém' ri-e J'en vis u-ne très jo-li-e Et moi par ma-oi-e Jem'dis:oh! la belle en-fant

rall.

Qu'on doit être heu-reux vraiment Dè-tre son a-mant — A-vec ses che-veux blonds en fri-che Elle a-vait l'air d'un pit-ca-

f sec *suivez*

Paris qui Chante

rit. T^o di Valse

ni che C'est ça qui fait bien mon af - fai - re Des yeux bleus un mi - nois chiffon -

Cors

rit.

né C'est sû - rement une ou - vri - è - re Ça s'ê - vine à son nez re - trous - sé

poco rall.

a Tempo

Dans son men - ton u - ne fos - set - te Lui don - nait un air très po - lis - son Et

a Tempo

c'est tout à fait sans fa - çon Que je fis sa con - què - te



II

Voulant résoudre ce problème,
L'end'main d'vant un café crème,
Je lui dis : « J'vous aime ! »
Sur son corsag' je voyais
Un p'tit fil blanc qui s'prom'nait
Sur un d'ses néné !
J'lui dis : Vous d'vez êtr' modiste,
Ou pass'mentière, ou fleuriste.
J'suis physionomiste ! »
Enfin dis-j', « puis-je vous voir ? »
Eil' m'dit : « J'crains de n'pas pouvoir,
Je veill' souvent l'soir !
— Ça n'fait rien, j'irai vous attendre »,
Repris-je aussitôt d'un air tendre.

REFRAIN

C'est ça qui f'ra bien mon affaire,
Des yeux bleus, un minois chiffonné,
C'est sûrement une ouvrière,
Son p'tit bout d'fil blanc me l'a prouvé.
Beaucoup d'amour pour peu de galette,
C'est bien le rêv' que je désirais,
Et du fond du cœur je chantais
Cette heureuse conquête.

III

Le lend'main, la mignonnette
Me reçut dans sa chambrette
Pour fair' la causette,
Je la pris sur mes genoux
Et lui dis : « Mon p'tit chouchoux
Quand nous marions-nous ?
Avant d'parler de mariage,
M'dit-elle, ôtant son corsage,
Voyons l'éclairage.
Donn' moi vit' mon p'tit cadeau
Et si t'es gentil, mon gros,
T'auras des bécots.
— Ah ! zut, dis-j' tombant des nues
En fait d'ouvrier', c'est un' grue. »

REFRAIN

Et sans exaucer sa prière
Je voulus m'en aller sur-le-champ
Disant : « J'vous croyais ouvrière,
Car j'avais vu sur vous un fil blanc.
— Mais c'que tu voyais sur ma nippe,
Me répondit-elle immédiat'ment,
Eh bien, c'était tout simplement
Le ch'veu blanc d'un vieux type ! »